



© Jean-Paul Bajard

## Elle élève les profs

**Maria-Alice Médioni** forme des étudiants et des professeurs à la pédagogie. Elle a enseigné l'espagnol pendant vingt-cinq ans à Vénissieux. Elle milite pour une réforme de la formation des enseignants.

« **C**E COURS SERA CONSACRÉ AUX usages du "S" », annonce Maria-Alice Médioni, la cinquantaine pimpante, à la quinzaine d'étudiants du Master didactique de l'université Lyon 2, de futurs enseignants. Première consigne : « *Écrire un texte individuel contenant le plus de S possible.* » Immédiatement, la discussion s'engage avec « la prof » et entre les élèves. Par petits groupes, ils sont ensuite invités à produire un texte commun mais, consigne supplémentaire, « sans matérialisation des S ». À la lecture, on n'y comprend plus grand-chose. Les rires fusent. Tous ces usages sont répertoriés sous forme d'un tableau collectif. Après une pause-café, retour en arrière, les étudiants

décortiquent chaque consigne, la réaction de l'apprenant et le rôle de l'enseignant. « *L'enseignement n'est pas qu'une question de vocation. C'est un métier qui doit s'apprendre comme les autres* », affirme Maria-Alice Médioni. Une évidence ? Ce professeur d'université qui a passé vingt-cinq ans dans des collèges et lycée de Vénissieux, a pourtant vécu douloureusement ses débuts. Et elle rencontre, chaque année pendant les formations qu'elle anime à la fac ou à l'académie, des profs qui, comme elle, tombent de haut en prenant leur fonction. « *Je faisais le métier de mes rêves et pourtant, les enfants n'apprenaient pas. J'étais complètement désespérée. On avait très peu de pédagogie, pas de vrai stage. On passait quelques*

*jours au fond d'une classe. On reproduisait ce qu'on avait soi-même vécu mais on n'apprenait pas le métier.* » La formation des profs n'a guère changé.

La jeune femme croise alors sur sa route le Groupe français d'éducation nouvelle. Sur son temps de loisir, elle comble ses lacunes via la formation permanente. Ses nombreux allers-retours entre théorie et pratique ont bouleversé sa méthode. « *J'ai appris à travailler dans une autre logique. Enseigner demande une vraie remise en question de soi.* » Certes, le professeur détient un savoir mais comment va-t-il le transmettre ? « *On ne peut pas se contenter d'improviser, martèle cette militante infatigable, il faut mettre l'élève en situation de recherche active.* » Elle l'explique à ses étudiants : « *Le savoir appartient à l'ordre de l'évidence : bien sûr qu'il y a deux S à "laisser" mais vous devez refaire le chemin avec vos élèves, faire construire le processus. Ils constateront par eux-même que laisser n'est pas laisser.* » Son rôle consiste à installer du débat. « *Quand l'enseignant y parvient, les élèves se recentrent sur l'activité de l'école, le savoir.* » Avec sa « boîte à idées », l'enseignant est une sorte de « bricoleur » pour trouver l'activité qui mobilisera tous ses élèves.

**«L'enseignement n'est pas qu'une question de vocation. C'est un métier qui doit s'apprendre comme les autres.»**

Pessimiste, elle constate que l'école a réussi la massification, mais a échoué à se démocratiser : « *Beaucoup de jeunes d'origine populaire sortent de leurs études sans qualification.* » Fille d'immigrés espagnols, Maria-Alice Médioni a noué un attachement viscéral à l'école de la République et ne se résout pas devant cet échec. Pour elle, ce n'est pas qu'une question de moyens : « *Le dédoublement des effectifs n'a rien résolu dans l'apprentissage des langues, par exemple. Revoir la formation des enseignants, voilà l'urgence.* »

Elle ne supporte pas que l'école soit « attaquée » alors qu'il faut « *réconcilier les enseignants avec leur métier* ». Redonner du sens. « *La plupart ne sont pas préparés. Les élèves s'ennuient et les profs sont déçus.* » Quand ils ne vivent pas leurs élèves comme des ennemis. La formatrice confirme : « *On leur dit de "serrer", donc de se méfier. Mais l'autorité, ce n'est pas l'autoritarisme ! Celui qui détient l'autorité c'est justement celui qui autorise.* » Elle le rappelle lors des formations de formateurs : « *L'acte pédagogique est un acte politique. La démocratie, c'est prendre part au débat, et c'est parce qu'on a construit des savoirs qu'on peut y participer.* » Dans la lignée de l'éducation nouvelle, elle fait le pari, comme le pédagogue lyonnais Philippe Mérieu, « *de l'éducabilité de tous* » car « *les enfants de pauvres ne sont pas de pauvres enfants* », dit Jean-Yves Rochex, de l'université Paris-VIII. Alors elle participe à des colloques, rédige des articles, publie des livres, multiplie les formations. Et toujours enseigne l'espagnol, sur le campus de Bron, dans un bâtiment baptisé Filtre par l'administration qui n'y voit pas malice. La pédagogie, qui pèse chacun de ses mots, ne décolère pas.

Laurence Tournecuillert



**1952**

naissance à Tunis

**1956**

arrivée à Villeurbanne

**De 1971 à 1982**

Agreg, Capes, DEA d'espagnol à Lyon

**1975**

1<sup>er</sup> poste au lycée Ampère-Saxe de Lyon

**De 76 à 2001**

Vit et enseigne à Vénissieux. Membre du jury de Capes. Maître de stage

**De 1996 à 2007**

Vacataire, attaché temporaire puis professeur agrégé d'espagnol à Lyon 2